

La production praxémique d'un toponyme : Ladrecht

Marianne Henry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3541>

DOI : [10.4000/praxematique.3541](https://doi.org/10.4000/praxematique.3541)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1985

Pagination : 41-65

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Marianne Henry, « La production praxémique d'un toponyme : Ladrecht », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 4 | 1985, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3541>

Tous droits réservés

LA PRODUCTION PRAXEMIQUE D'UN TOPONYME : "LADRECHT"

CADRE SOCIAL ET CHAMP D'ETUDE

Le terme "Ladrecht" désigne un gisement d'anthracite situé dans le secteur nord du puits Destival du bassin minier des Cévennes, gisement mentionné sur les cartes des Houillères du Bassin Centre-Midi (H.B.C.M.): "quartier de Ladrecht".

Destival est le nom du puits mis en exploitation en 1952 en relais avec le puits Fontanes, comme pour de nombreux puits, il porte le nom de son ingénieur.

Le gisement de Ladrecht est l'occasion d'une longue lutte des mineurs de Destival. La direction des Charbonnages de France (C.D.F.) décide d'arrêter les exploitations du Fond à la fin 1979, entraînant par là la fermeture du puits Destival. Le 21 juin 1979, la Fédération Régionale du sous-sol C.G.T. des Cévennes sort un tract annonçant la réunion des 25 et 26 juin entre la direction des C.D.F. et les organisations syndicales de la Houillère des Cévennes. La C.G.T. explique qu'elle "considère que le bon sens commande que des résultats positifs sortent de ces réunions, à savoir :

- l'annulation de la date de fermeture des exploitations du Fond
- la prolongation de la centrale du Fesc et du Bousquet d'Orb
- l'examen rapide des possibilités d'un développement de la

production, partant en premier lieu sur le gisement de Ladrecht, l'embauche, les investissements, etc ..." Lors de cette réunion, la date de fermeture des exploitations du Fond est annulé. Mais la direction des Charbonnages refuse toutefois d'exploiter le gisement de Ladrecht. De cette décision découle la fermeture du Puits Destival prévue pour la mi-mai 1980. Après de multiples actions pour empêcher la fermeture et la destruction du puits et pour exploiter le gisement de Ladrecht, les mineurs du puits Destival, face au refus persistant des C.D.F., décident de se mettre en grève avec occupation du puits le 5 mai 1980. Cette grève se poursuit durant treize mois pour aboutir le 12 juin 1981 à l'affirmation politique du pouvoir nouvellement en place d'exploiter Ladrecht.

Ce qu'il est important de retenir pour cette présente étude c'est, d'une part, que pour les mineurs l'exploitation du gisement est la seule possibilité de sauvegarder le puits, l'entreprise, la houillère, c'est donc une lutte d'ordre syndical pour le maintien des emplois ; d'autre part que cette lutte pour l'exploitation du gisement de Ladrecht est dès le début prolongée par une explication plus générale d'envergure nationale : un changement de politique énergétique non seulement dans les C.D.F. mais aussi dans l'orientation politique générale de l'Etat sur l'énergie.

Parallèlement l'organisation syndicale à l'initiative de cette grève (la C.G.T.) ancre la lutte au niveau local et régional. Sauver le développement de la houillère, par l'exploitation de ce gisement, c'est sauver économiquement les Cévennes, donc refuser le chômage et l'exil qui s'ensuit, non seulement pour les mineurs et leurs familles mais aussi pour un grand nombre d'habitants des Cévennes "à un emploi minier correspondent trois emplois induits" lit-on de façon très récurrente dans leurs tracts. L'élargissement de ce mouvement au niveau régional, au Languedoc-Roussillon, traduit un autre phénomène. Cette période correspond en France, et particulièrement dans notre région, à une montée très importante des Luites qui aboutit en mai 1981, lors des élections présidentielles, à un changement gouvernemental ; Ladrecht devient le "Fer de lance" de ce mouvement populaire (1)

L'évolution de la production praxémique de "Ladrecht" s'inscrit dans ces différents niveaux d'explications ; que celles-ci soient syndicales ou politiques, au niveau de la région ou de la nation. Les multiples productions de sens que développe le praxème "Ladrecht" sont la traduction linguistique des explications politiques et des actions menées par les mineurs. Nous verrons que "Ladrecht" est un carrefour de production de sens où s'inscrit la "lutte des classes". Nous y reviendrons par la suite avec le problème des diverses nominations du gisement selon le destinataire et le destinataire. On peut noter que ce processus du réglage du sens apparaît très nettement à travers l'usage du praxème dans les diverses presses. Cet usage social et linguistique détermine la compétence minimale ou maximale non pas du sujet mais de représentant de classes différentes. D'une manière schématique on peut dire que la presse qui s'inscrit dans la lutte des mineurs aura la compétence maximale et participe à l'élaboration praxémique. La presse qui représente, par contre, un courant politique

opposé au mouvement des mineurs et à ce qu'il engage, utilisera la compétence minimale, c'est-à-dire que non seulement elle se restreindra à la répétition des programmes de sens, mais de plus en restreindra le nombre(2).

Cette étude s'est effectuée, pour l'essentiel, à partir des archives mises à notre disposition par la Fédération Régionale des mineurs C.G.T. du sous-sol des Cévennes. La majeure partie du corpus est constituée par les tracts C.G.T., dans la mesure où étant l'organisation syndicale majoritaire (plus de 80 % des voix) elle a lancé et mené la lutte. Il comprend une soixantaine de tracts que j'ai répartis en quatre périodes : dix huit tracts de janvier à avril 1980, treize en mai, douze en juin et quinze en juillet. Cette période correspond au début de la lutte (grève et occupation), donc au développement de l'argumentation des différents niveaux de la lutte pour l'exploitation du gisement de Ladrecht. Cette explication syndicale et politique s'accompagne de la mise en place du praxème dans un double mouvement d'implicitation-explicitation.

REMARQUES METHODOLOGIQUES : LE PRAXEME ET SON ENVIRONNEMENT TEXTUEL

L'explication politique en liaison avec la lutte des mineurs se traduit dans les tracts par l'évolution de champs praxémiques. On observe à travers tous ces tracts quatre champs praxémiques importants : celui de la lutte, de la bataille avec des métaphores guerrières à forte connotation de résistance (3) : "avec comme fer de lance", "faire front", "front réformiste" et une utilisation très importante des praxèmes "combat" et "bataille". Ce premier champ praxémique fonctionne le plus souvent avec celui, moins important, mais tout aussi récurrent, de la vie, de l'avenir avec la reconstruction du slogan "vivre, travailler, décider au pays" (avec toutefois une différence de fonctionnement dans les tracts régionaux).

Parallèlement on relève deux autres champs praxémiques qui s'entrecroisent. Le premier, faisant référence à la région, se découpe en région autour d'Alès, des Cévennes, du Gard et enfin du Languedoc-Roussillon. Le deuxième, centré autour de la nation, de la France, est souvent mis en opposition à l'étranger, en posant le problème de l'indépendance énergétique de la France et de la revalorisation de la production nationale.

Le champ praxémique le plus récurrent est celui de la lutte. L'explication politique ou syndicale s'effectue dans un échange constant entre le niveau régional et national, avec toutefois le plus grand nombre d'occurrences pour la région (réparties suivant les praxèmes région, Cévennes, Languedoc-Roussillon).

Le praxème "région", comme celui de "pays" ne sont que très faiblement définis. Le premier correspond souvent aux Cévennes et se trouve en relation avec des termes qui en précisent le sens "région d'Alès", "Alès et sa région", "région cévenole". Ces emplois fréquents s'opposent à une utilisation plus générale du type "le combat des mineurs est un combat pour la vie, pour l'avenir, pour l'intérêt régional et national". Seule la juxtaposition à "national" permet de comprendre que "région" correspond au Languedoc-Roussillon. On relève, par contre, dans de nombreuses occurrences une ambiguïté de la représentation toponymique du praxème. Dans un tract signé "les mineurs en lutte à Destival", on trouve deux syntagmes dans lesquels le référent géographique du praxème reste ambigu : "Pour légère qu'elle soit, son argumentation mérite une réponse de la part de ceux qui ont toujours lutté et continuent ce combat devenu aujourd'hui de par son impact, l'affaire de toute une région qui refuse de mourir", puis : "Ils oublient aussi de dire que seule la C.G.T. s'est élevée avec force contre cette grave atteinte portant un coup terrible aux travailleurs de la mine et à l'économie régionale".

De la même manière, les productions de sens du praxème "pays" sont le plus souvent non explicites et représentent aussi bien les Cévennes, le Languedoc-Roussillon ou la nation. Et s'il est vrai que le contexte textuel et la connaissance du destinataire permet de déterminer s'il s'agit de la nation ou de la région, nous avons aussi bien du mal à en préciser exactement son référent quant à sa représentation régionale. Les utilisations sont toutefois le seul fait des organisations syndicales locales. La Fédération Nationale de la C.G.T. réduit les productions de sens de "pays" et de "région" à l'usage social commun à toute la France (nation, Languedoc-Roussillon). Cette ambiguïté des programmes de sens des praxèmes "région" et "pays" tend à disparaître après ces quatre périodes étudiées. La production de sens renvoie plus fréquemment à la nomination du Languedoc-Roussillon. Cette évolution est liée au développement de l'explication politique mais surtout aux événements. La mobilisation populaire correspond effectivement à ce moment là à l'ensemble de la région.

Parallèlement à cette restriction des programmes praxémiques, on aboutit à peu près à la même période à l'énoncé complet du slogan "vivre travailler, décider au pays". Au début et durant ces quatre périodes on relève presque uniquement : "vivre et travailler au pays", "le droit de vivre et travailler au pays", "pour continuer à vivre et travailler dans nos Cévennes". La reconstruction du slogan en liaison avec les différentes phases de la lutte est explicitée dans un tract du Comité Régional appelant à la manifestation du 29 novembre 1980 à Alès : "travailler au pays comme les mineurs, vivre au pays comme les mineurs, décider au pays comme les mineurs". Il faut noter toutefois que le slogan est utilisé dès le début du mouvement dans les tracts provenant du Comité Régional. Les exemples ci-dessus cités, montrent qu'ils effacent la dernière partie : "décider au pays". Le vivant dans leurs actions ils le "refusent" dans leurs explications. Il y a une sorte de refus d'engager la lutte sur le thème de l'autogestion.

Ces différentes constatations très générales sur ces quatre champs praxémiques montrent clairement comment le praxème, outil de production de sens, ne peut être appréhendé qu'à travers le discours et comment le conflit linguistique est analysé comme traducteur et moteur du conflit social. Ainsi les productions de sens de "région" sont liées, et l'on peut même dire sont la traduction linguistique non seulement de l'analyse complexe et étagée des mineurs mais aussi de leur mouvement, de leur lutte et de la répercussion qu'elle a sur l'ensemble de la population.

Parallèlement le praxème "pays" a une production de sens unique dans les tracts provenant d'un destinataire n'appartenant pas à la région. Elle se limite à sa seule représentation en extension, la nation. Le praxème induit une représentation centralisée de l'espace et correspond à un découpage du réel extérieur à l'insertion du sujet dans cette réalisation. Les productions de sens de "région", "pays", dans leur utilisation locale, englobent, croisent les représentations culturelles, sociales et psychologiques de l'individu. Ce qui est explicité dans le slogan "vivre, travailler, décider au pays". Slogan qui est, comme nous l'avons vu, reconstruit, revécu à travers la lutte par l'implication de chaque individu dans cette action.

C'est dans cette profusion du sens, dans ces explications et actions que l'évolution praxémique de "Ladrecht" doit être envisagée, comprise.

"LADRECHT" TOPONYME

"Ladrecht" provient de l'occitan "L'adrech" qui désigne "le côté d'un terrain exposé au sud" (4). Ce microtoponyme dénommait un terroir sur lequel le puits Destival s'est installé. Une fois utilisé pour nommer un gisement houiller, il perd sa représentation toponymique (5) liée à la surface. La dépraxémisation s'effectue par le passage d'un nom commun à un emploi comme nom propre (au départ nommé un lieu dit, puis un gisement). Par ces deux mutations la production de sens du praxème s'estompe, il se dépraxémise. Cet effacement praxémique a été renforcé par l'enregistrement cadastral qui a effectué une métathèse graphique. L'adrech se prononçant (LadRetS) devient Ladrecht. Le praxème est alors devenu indécodable.

LA RECONNAISSANCE PHONOLOGIQUE DU SIGNIFIANT

Pour qu'un signifiant puisse vraiment fonctionner comme praxème, il faut qu'il soit identifié phonologiquement.

L'analyse du corpus des tracts de la C.G.T. démontre cette reconnaissance phonologique du signifiant qui est unanimement reconnu et transcrit "Ladrecht". Toutefois, on note dans la presse des perturbations morphologiques.

Premièrement on relève la réapparition dans sa transcription graphique de son origine occitane. Un journaliste de La Marseillaise le transcrit "L'Adrech", ce qui induit la production du sens du praxème occitan "le côté d'un terrain exposé au sud". Mais cette reconnaissance du praxème occitan et de son orthographe n'étant pas partagée par l'équipe de rédaction du journal; il fut souvent retranscrit "L'Adrecht".

Deuxièmement on constate une difficulté, dans les journaux nationaux, à identifier le genre et donc le fonctionnement du praxème. Dans Révolution, La Vie Ouvrière, et l'Express on note, en effet, une

occurrence de "le mur du Ladrecht". Mais les articles de ces divers journaux ne sont pas en nombre suffisant, tout au moins dans les archives de la C.G.T., pour en tirer une quelconque conclusion. Pourtant de la même manière on remarque dans les articles de l'Humanité une forte proportion de syntagmes de type "le charbon du Ladrecht", "gisement du Ladrecht", "oui au charbon cévenol oui au Ladrecht" ...

L'utilisation du genre masculin pourrait indiquer que ces journaux limitent les productions du praxème à la seule dénomination du gisement. Le fonctionnement représenterait donc le passage du nom propre au nom commun.

Cette hypothèse, sans être infirmée totalement, est remise en cause par les différents emplois du praxème dans ces articles et par un brouillage syntaxique à l'intérieur même des tracts de la C.G.T.

On relève en effet les énoncés suivants :

- "Lutter pour Ladrecht et ses centaines d'emplois qu'elle représente"
- "Ils combattent pour l'ouverture de Ladrecht parce qu'elle est une richesse de notre sous-sol, une richesse pour notre économie"

On peut supposer que l'emploi du féminin traduit une extension de la production du sens à la mine, car même si l'on ne trouve pas de syntagme du type "la mine de Ladrecht", cette lutte a pour but de sauvegarder la mine. De plus, l'exploitation du gisement de Ladrecht est, d'après les mineurs, le seul moyen de la sauvegarder. Ce qui s'exprime dans les énoncés "la mine doit vivre et Ladrecht exploité", "la mine ne fermera pas" ...

On remarque ensuite dans un tract ayant pour titre "Ladrecht coûterait trop cher aux contribuables pour être exploité" que l'argumentation est d'ordre général et que l'on ne parle plus de Ladrecht, du gisement mais de la mine : "Au total, il est donc clair qu'une fermeture de mine, comme d'ailleurs toute fermeture d'usine, se traduit finalement par une charge supplémentaire pour le contribuable".

- l'emploi du féminin peut provenir aussi de la morphologie même du signifiant : (la / dReS) . Ce qui d'une certaine manière pourrait être confirmé par l'énoncé oral relevé dans une émission de Radio Castagne en décembre 1979 : "nous avons derrière nous cette fameuse "drecht".

Mais, je serais tentée de croire que cette difficulté dans l'actualisation praxémique révèle plutôt la multitude de productions de sens du praxème .

Nous allons voir comment la repraxémisation du signifiant entraîne une multitude de productions de sens. En totalisant, en premier lieu, le sens du syntagme, "le gisement de Ladrecht", le praxème va fonctionner très souvent en complément de nom des praxèmes "exploitation", "ouverture", "lutte", "victoire" pour ensuite impliciter ces productions de sens ; or, tous ces praxèmes qui sont des représentations d'actes sont du genre féminin.

On peut donc dire que la reconnaissance phonologique est effective et que cette difficulté du programme parapraxémique provient essentiellement d'un croisement des productions de sens du praxème à partir d'un brouillage de sa représentation topothétique et de sa représentation symbolique.

LA REPRAXEMISATION DU SIGNIFIANT

Cette évolution praxémique va être représentée à travers quelques tracts caractéristiques des quatre périodes considérées. La première période se situe avant le début de la grève et comprend les mois de Janvier, Février, Mars et Avril 80. Nous y examinerons plus précisément deux tracts, datant respectivement du 29 Février et de la mi-Avril. Nous traiterons ensuite des mois de Mai, Juin et Juillet.

Cette étude linéaire est indispensable pour bien insister non seulement sur la lenteur de la construction praxémique, mais aussi sur son double mouvement d'implication-explicitation.

A. PREMIERE PERIODE

1 - Tract : "A tout le personnel de la Houillère des Cévennes"

Ce tract signé par les différentes instances de la C.G.T., au niveau local, départemental et régional, est destiné à l'ensemble du personnel de la Houillère des Cévennes. Cette détermination précise du destinataire et du destinataire est importante, car de même que nous avons noté le rôle essentiel du processus du réglage du sens à travers l'usage du

C.G.T.

FEDERATION REGIONALE
des
MINEURS et E.T.A.M.
du
BASSIN des CEVENNES.

Le 29 Février 1980

A TOUT LE PERSONNEL
de la
HOUILLERE des CEVENNES

Le 10 mars à Montpellier a lieu la réunion du Conseil Régional Languedoc-Roussillon. Cette réunion extraordinaire se tient pour discuter du bassin minier des Cévennes. Cette réunion aurait dû avoir lieu à ALES, tel n'a pas été l'avis du Préfet de Région qui craint l'action des mineurs et populations cévenoles.

Cette importante assemblée, au cours de laquelle notre camarade IFFERNET, Secrétaire général de la Fédération, exposera et défendra nos arguments pour le maintien en activité de notre Houillère qui passe par l'ouverture du quartier de LADRECHT, l'embauche dans les Cévennes et une véritable revalorisation du métier de mineur.

Par notre action, nous pouvons faire reculer le pouvoir et son Préfet; notre corporation minière refuse d'être sacrifiée.

C'est pour bien préparer cette journée du 10 mars, pour lui donner un impact jamais égalé, que nous vous invitons à venir nombreux

le mercredi 5 mars à 17 heures 30 à la Bourse du Travail d'ALES
à l'assemblée générale organisée par notre Fédération.

Ce jour là, à 15 heures, les femmes de mineurs sont reçues à la Direction des Houillères et se rendront vers 16 heures à la Sous-Préfecture d'ALES. Un compte rendu sera fait de cette importante action des femmes et tous ensemble il nous appartiendra d'organiser la journée du 10 mars où tous les mineurs se doivent d'être présents.

Il y va de notre avenir à tous, de l'avenir de notre région, de la garantie d'indépendance de notre pays.

Pour continuer à vivre et travailler dans nos Cévennes, UNIS et DETERMINES NOUS GAGNERONS LADRECHT. Le pouvoir reculera encore.

TOUS et TOUTES à la BOURSE du TRAVAIL
le 3 MARS à 17 heures 30

La Fédération Régionale
des Actifs.

La Fédération Régionale
des Retraités.

L'Union Locale CGT
d'ALES.

L'Union Départementale
CGT du Gard.

praxème dans les diverses presses, de même le réglage du sens, l'acceptation sociale des programmes de sens ne peut être envisagée en dehors de la situation des destinataires et des destinataires à l'intérieur du mouvement mené. Le praxème "fonctionne comme un mouvement de production de sens dans lequel s'effectue un travail, fait d'une émission-réception de la communication, sorte d'adéquation entre le travail de codage et le travail de décodage" (6).

De ce point de vue, la mise en rapport des deux seuls syntagmes dans lesquels on trouve le praxème, dans ce tract, détermine bien l'importance du réglage du sens à travers l'usage social du praxème.

Nous trouvons les syntagmes "l'ouverture du quartier de Ladrecht" et "unis et déterminés nous gagnerons Ladrecht".

Le réglage du sens s'effectuant sur le marché social mis en oeuvre dans tout acte discussif, le conflit linguistique est analysé comme traducteur et moteur du conflit social. C'est la crise de pouvoir sur le sens. "Le quartier de Ladrecht" est mis en concurrence avec "gisement de Ladrecht". Le premier praxème "quartier", qui est la terminologie officielle des H.B.C.M., correspond à un usage plus technique et qui se veut plus objectif. Ce programme de sens détermine, en opposition, le praxème "gisement" comme une simplification du réel.

Dans les deux syntagmes "gisement" et "quartier" sont les compléments d'information du terme initiateur "Ladrecht", la préposition "de" étant un simple inverseur syntaxique. La différence du complément d'information reflète donc une différence d'analyse du réel, mais aussi d'engagement dans cette lutte.

Dans tout le corpus considéré on ne relève que quatre occurrences de "quartier de Ladrecht". Elles se situent premièrement dans un tract de la Fédération Régionale du Sous-sol C.G.T., deuxièmement dans un tract du syndicat E.T.A.M. C.G.T. destiné à l'ensemble du personnel, troisièmement d'une déclaration écrite d'Achille Blondeau, administrateur des Charbonnages de France. Dans ces deux derniers textes, c'est le seul syntagme dans lequel on trouve le praxème. Par contre nous avons vu que dans le premier tract il était accompagné de l'énoncé "nous gagnerons Ladrecht" où le praxème implicite une production de sens plus large du type "nous gagnerons la lutte pour l'exploitaitaion du gisement de Ladrecht". De la même manière dans le deuxième tract on trouve parallèlement à ce

syntagme, trois occurrences de "gisement de Ladrecht" et des emplois du praxème où il implique d'autres productions de sens.

L'emploi du praxème "quartier" relève de la partie du personnel qui sans être hostile à l'analyse et à la lutte des mineurs n'y ont pas une part active. Ce terme est utilisé au départ pour s'adresser à l'ensemble du personnel de la houillère que l'on veut sensibiliser, persuader avec l'emploi d'un terme plus technique, moins simplificateur et surtout relevant de la terminologie de la direction. Mais si l'on peut dire que le praxème "gisement" est une simplification de la réalité, il n'est pas pour autant une falsification, il est de plus indispensable pour l'extension de l'analyse et pour la construction praxémique de "Ladrecht" (7). "Ladrecht" ne peut capitaliser le sens du syntagme que par une forte récurrence de ce syntagme. De plus, le praxème "gisement" a une production de sens totalisante qui seule va permettre de montrer sa rentabilité. C'est ce programme de sens que la direction des Charbonnages refuse quand elle persiste à ne pas le nommer ainsi.

Dans une seule déclaration elle lui donne quatre nominations qui démontrent sa détermination à ne pas le considérer comme une totalité, et donc l'enjeu que soutend ce praxème. Elle le nomme : "le panneau", "le gisement dit de Ladrecht", "le gisement (ou plutôt ces gisements)", et enfin "la couche (s)". Le complément d'information est déjà le lieu de l'enjeu du conflit. Ayant l'intention de refuser la chose, ils en refusent le nom.

C'est dans ce contexte que le praxème "Ladrecht", totalisant le sens du syntagme, va non seulement représenter le gisement, lieu de conflit et synthétisant ce conflit, mais aussi en extension symboliser le combat des mineurs.

Cette autonomie du praxème est permise du point de vue formel par l'orientation syntaxique du syntagme qui par un mouvement rétrécissant du point de vue référentiel transforme le nom commun en nom propre. "Ladrecht" peut alors fonctionner seul et impliciter son complément d'information. "Ladrecht" c'est ce gisement pour lequel se battent les mineurs.

Parallèlement à cette évolution praxémique sont mises en place des productions de sens beaucoup plus larges et uniquement implicites. Dans "Pour continuer à vivre et travailler dans nos Cévennes" UNIS

ET DETERMINES NOUS GAGNERONS LADRECHT. Le pouvoir reculera encore", le praxème implicite d'une part "la lutte pour l'exploitation du gisement" et d'autre part des productions de sens du type "nous gagnerons la lutte".

2 - Tract : "Ladrecht : le combat de tous pour tous"

Nous allons voir ici comment toutes les significations et emplois syntaxiques du praxème existent déjà dès la première période.

Dans "l'exploitation de Ladrecht" le praxème implicite "gisement" et se situe en position de terme deux, il devient un actant passif. Le praxème "exploitation" comporte une représentation d'acte, le complément de nom réinstalle l'actantialité (8). Nous trouvons, d'autre part, trois emplois du praxème en relation avec les termes "combat" ou "lutte".

- "Lutte pour Ladrecht"
- "Le magnifique et noble combat : Ladrecht"
- "Ladrecht : le combat de tous pour tous".

Dans le premier syntagme la préposition "pour" implique "un mouvement d'éloignement d'une limite avec rapprochement d'une autre limite sans l'atteindre" (8). Or, c'est le niveau de la représentation logique et topothétique. Le praxème représente en même temps un singulatif (nom propre du gisement) et un condensif (Ladrecht c'est un combat). C'est le passage de la conceptualisation discrète à la conceptualisation tensive. "La lutte pour Ladrecht" correspond à "la lutte pour l'exploitation du gisement de Ladrecht", le programme de prase implicite un programme d'acte. Cette interprétation est corroborée un peu plus loin dans le tract par l'énoncé "de nombreuses entreprises de la région d'Alès seront en lutte pour leurs revendications, la garantie de l'emploi, avec comme fer de lance : l'exploitation de Ladrecht". L'exploitation de Ladrecht, la lutte pour l'exploitation de Ladrecht devient un moyen, se donne comme moyen de gagner d'autres luttes.

Le dernier syntagme "Ladrecht : le combat de tous pour tous" est une phrase en être. L'ellipse du verbe être transforme la phrase verbale en un syntagme nominal complexe qui met en juxtaposition une unité discrète-extéroceptive et une unité interoceptive. La production de sens du praxème se construit à travers le programme de phrase.

F.R. du SOUS SOL des CEVENNES

LADRECHT : LE COMBAT DE TOUS POUR TOUS.

Grâce à la lutte tous azimuts conduite par la C.G.T., nous sommes arrivés à avoir tous les atouts en mains pour gagner ce magnifique et noble combat : LADRECHT.

Energie - emploi - rentabilité - richesse du gisement - etc... tout justifie sans exception le développement de la houillère des Cévennes à partir notamment de son exploitation du Fond.

Les dernières actions : a l'Elysée, à Matignon, aux Charbonnages, à la Sous-Préfecture, au Conseil Régional ... montrent à l'évidence l'embaras dans lequel l'on se trouve dans les milieux officiels pour dire NON à LADRECHT, car ce n'est même pas un refus de discuter que nous rencontrons mais de véritables dérobades de leur part.

De plus, la sensibilisation qui se manifeste de plus en plus dans l'opinion publique sur la question de LADRECHT ne peut être ignorée des pouvoirs publics, c'est le gage du succès.

VENDREDI 25 AVRIL : UNE PHASE IMPORTANTE de la LUTTE
POUR FORCER LA DECISION.

Ce jour là, de nombreuses entreprises de la région d'ALES seront en lutte pour leurs revendications, la garantie de l'emploi, avec comme fer de lance : L'EXPLOITATION DE LADRECHT.

Juguler le chômage passe inévitablement par la relance de l'industrie de base cévenole : LA HOUILLERE.

Il est clair que au fur et à mesure que les emplois miniers fondent, le chômage s'accroît (6400 demandeurs d'emplois dans le bassin minier). Organiser le chômage, c'est le moyen que se donnent le pouvoir giscardien et le patronat pour pratiquer leur politique de bas salaires, de mise en cause de droits acquis.

Alors, par le fait des princes qui nous gouvernent, va-t'on crever sur une richesse que la nature nous a donnée, dont le pays a tant besoin : NON !

CHACUNE ET CHACUN DEVANT SES RESPONSABILITES

AUJOURD'HUI l'ampleur que prend cette lutte pour LADRECHT, son enjeu, ne permettent à personne voulant vivre du fruit de son travail, de ne pas s'y associer, d'y participer. Car ne pas se placer résolument dans la lutte, c'est aider, qu'on le veuille ou non, les liquidateurs à fermer la houillère, à aggraver le chômage en supprimant directement ou indirectement plus de 2000 emplois.

Ne pas participer à cette bataille, mieux rester sur des positions égoïstes, travailler lorsque d'autres luttent, c'est aider à conduire son fils, sa fille, ses plus proches parents et amis à connaître la grave situation d'un travailleur sans emploi, c'est mettre en cause le propre avenir de sa famille, laisser organiser impassible le déclin de ses conditions d'existence.

C'est pourquoi, l'ensemble du personnel, conscient de cet enjeu sera dans la lutte le 25 AVRIL

- en observant 24 HEURES DE GREVE,
- en participant à la MANIFESTATION à 17 H, place de la Mairie à ALES

P O U R :

-- le respect de la démocratie régionale en exigeant le versement immédiat d'une partie des 22 millions de francs du Conseil Régional pour la mise en chantier des travaux préparatoires de LADRECHT,

-- l'ouverture des bureaux d'embauche,

-- le droit à la retraite à 30 ans de service sans limite d'âge pour ceux qui le désirent.

Il faut en finir avec les décrets à durée déterminée. Ce droit doit être acquis définitivement afin de permettre à chaque travailleur ayant accompli 30 ans de service de choisir la date de son départ en retraite en fonction de sa situation de famille.

-- l'embauche de tous ceux qui travaillent sur les chantiers de la houillère. Des droits égaux pour tous.

Pour cela, le personnel d'entreprise doit être présent le 25 AVRIL dans la lutte.

-- de meilleurs salaires et retraites, le maintien et l'amélioration des droits acquis

TOUTES et TOUS DANS L'ACTION le 25 AVRIL DANS UN COMBAT D'INTERET GENERAL.

LES MILITANTS, SYNDIQUES, SYMPATHISANTS C.G.T.

SONT INVITES à ASSISTER

à UNE ASSEMBLEE GENERALE

à la BOURSE DU TRAVAIL d'ALES, VENDREDI 25 AVRIL
à 8 HEURES 30

AIDEZ la C.G.T.

SOUSCRIVEZ pour

« RADIO - CASTAGNE »

On note le même phénomène dans l'énoncé "Ladrecht : à notre portée" où le programme de phrase créant une incidence tensivе sur le nominatif, permet l'inclusion de l'adjectif possessif et par là dégage l'existant deux. Le programme de phrase est ici plus complexe et implicite deux programmes d'actes que nous pouvons traduire, d'une part, par une phrase en faire 2 : "nous pouvons accéder à Ladrecht", dans laquelle la possibilité relève de la réalité extérieure, le gisement est accessible ; d'autre part, par une phrase en faire 3 : "nous pouvons gagner Ladrecht" où les mineurs indiqueraient leur capacité à mener et gagner la lutte.

C'est le croisement des deux productions de sens de "portée" et de "Ladrecht" à travers ce programme de phrase qui le rend possible. On joue sur les deux niveaux des représentations des praxèmes : unité extéroceptive et intéroceptive. C'est le phénomène d'implication des programmes de sens.

Cette forme typographique qui entraîne l'ellipse du présentatif ou du verbe être peut être considérée comme caractéristique du fonctionnement des tracts : elle a plus de répercussion sur le lecteur. Toutefois, si cette forme syntagmatique relève d'un fonctionnement pragmatique des tracts elle sert aussi à impliciter les multiples productions de sens du praxème. Elle sert à impliciter des programmes de sens explicités dans le discours dès la période suivante par la mise en place de la structure "syntagme nominal, c'est", qui sera par la suite doublée par la structure "Ladrecht c'est"

Cette première période est donc le début de repraxémisation d'un signifiant. De toponyme il devient une unité discrète sur laquelle les programmes de phrases créent une incidence tensivе, ce qui entraîne une profusion de productions de sens symbolisant ou caractérisant la lutte des mineurs. C'est ce qui est implicité dans les syntagmes "dire non à Ladrecht" et "la question de Ladrecht" où tous les dires possibles sont maintenus et où l'on pose que ces dires, ces positions s'inscrivent dans le conflit à venir.

B - DEUXIEME PERIODE

La deuxième période est à la fois une confirmation d'un certain nombre de productions de sens implicites dans la période précédente et l'explicitation d'autres productions de sens.

On constate en effet une baisse importante du nombre des occurrences du syntagme "gisement de Ladrecht" et inversement une augmentation du nombre du syntagme "exploitation de Ladrecht". C'est ainsi que le praxème capitalise le sens du syntagme et s'autonomise. "Le praxème dans la mesure où il n'est pas icône (...), mais une forme vide accueillante au sens multiplié, et un moyen de communiquer d'une extrême légèreté. Par lui, une expérience de vrai illimitée, en modification suivant les progrès de la praxis matérielle, s'implicite sur un noeud de signification (...). Implication pour arriver à ce noeud unitairement émis ; explicitation dans l'utilisation de ce noeud pour redonner en messages ce qui a été implicité" (10). Dans les deux nouveaux syntagmes qui apparaissent dans cette période, "cette victoire de Ladrecht" et "Ladrecht sera ainsi la victoire de tous", le praxème totalise d'une part le sens en fin de syntagme (Ladrecht c'est la victoire) par l'orientation syntaxique du syntagme, et implicite d'autre part "la lutte pour l'exploitaitaion du gisement de Ladrecht". C'est ce croisement de programmes de sens dans les programmes de phrase qui crée cette potentialité symbolique explicitée, particulièrement dans les énoncés du type :

- "l'ouverture de Ladrecht, c'est aussi la possibilité de relance économique"

- "Gagner Ladrecht, c'est porter un coup à cette politique de déclin qui marque profondément et durement notre région".

Dans "l'ouverture de Ladrecht" le praxème "ouverture" comporte une représentation d'acte, c'est un praxème de l'agir traité en nominal, son complément de nom réinstalle donc l'actantialité. Parallèlement dans "gagner Ladrecht" la forme nominale du verbe ne peut dégager d'actant, mais étant une représentation de tension totale elle implicite un programme d'acte sans acte et participe à l'élaboration symbolique du praxème. L'insertion des formes nominales du verbe dans le discours produit un effet syntaxique : le croisement de la position tensive et du programme de phrase crée une incidence tensive sur le nominatif.

Ce qui explique pourquoi la grande majorité des syntagmes verbaux, dans lesquels fonctionne "Ladrecht", est construite avec les formes nominales du verbe. L'infinitif est tout aussi incapable "de s'insérer dans le monde actantiel que de réaliser l'image temps" (11), il ne donne qu'une représentation de tension totale qui dynamise le nominatif. Refusant l'actantialité la forme nominale du verbe crée et maintient toutes les productions de sens possibles. De plus, les formes verbales utilisées ne sont que des reprises des praxèmes nominaux : exploiter, ouvrir, gagner.

Ce phénomène d'explicitation qui s'opère par la mise en parallèle de structures différentes se poursuit durant les mois de juin et juillet.

C. TROISIEME PERIODE

1 - Tract : Oui au charbon cévenol

Dans le double tract du Comité Régional C.G.T. Languedoc-Roussillon et de la Fédération Régionale des Mineurs C.G.T. des Cévennes on constate l'approfondissement du mouvement d'explicitation par la mise en parallèle des structures "syntagme nominal, c'est" et "Ladrecht, c'est".

Le premier énoncé "exiger l'ouverture de Ladrecht, c'est ouvrir la voie à une exigence plus vaste, celle de la relance de notre propre économie et l'exploitation au pays par nous-mêmes, et pour nous-mêmes, des richesses innombrables que recèlent notre sol, notre sous-sol, notre soleil et la mer", renvoie aux deux derniers énoncés de la deuxième partie du tract : "Ladrecht c'est un pas de plus vers l'indépendance énergétique nationale, c'est pour 65 millions de francs le maintien de 2000 emplois..." et "Ladrecht c'est la possibilité, liée au maintien du puits Destival et à la réouverture du puits Ricard, d'alimenter une centrale thermique de 250 MgW..."

Dans la deuxième structure sont posées les conséquences concrètes de la victoire et de l'enjeu de cette lutte. La mise en parallèle de ces deux structures permet le passage de l'expression d'aspirations générales aux conséquences locales qui par l'importance des chiffres actualisent le praxème et sa réalité référentielle.

Le praxème "Ladrecht" d'une part concrétise le moyen d'un changement économique et politique et d'autre part correspond au moyen de parler de ce changement. Sans la reconnaissance de cette perspective politique, la lutte des mineurs et cette construction praxémique n'auraient pu aboutir à un tel développement.

OUI AU CHARBON CEVENOL

DEPUIS LE 5 MAI, LES MINEURS D'ALES, A L'APPEL DE LA C.G.T. OCCUPENT LE FOND DU Puits DE DESTIVAL A ALES.

LEUR OBJECTIF EST DOUBLE :

- EMPECHER LA FERMETURE DE DESTIVAL
- IMPOSER LA MISE EN EXPLOITATION DE LADRECHT, RICHE GISEMENT VOISIN DE DESTIVAL.

DEPUIS LE 5 MAI, «CES GUEULES NOIRES», NOS CAMARADES, SONT A 800 METRES SOUS TERRE.

LEUR COMBAT EST LE NOTRE

UNE RICHESSE SOUS NOS PIEDS

et on refuse de l'exploiter, le Pouvoir au service des monopoles «casse» nos mines, et le chômage se développe, et notre région se meurt.

LADRECHT

c'est un gisement facilement exploitable à partir du puits équipé de Destival, de 8 millions de tonne d'antracite très pur.

LE CHARBON DES CEVENNES

à bout de pic, et on importe du charbon étranger, et on met nos jeunes au chômage, et on verse 250 millions à la C.E.E. pour subventionner le charbon allemand et on dépense 5 milliards de devises pour importer du charbon étranger.

LADRECHT

c'est un pas de plus vers l'indépendance énergétique nationale, c'est pour 65 millions de francs le maintien de 2000 emplois, c'est des millions de devises économisées. C'est des millions de salaires, cotisations sociales, injectés dans l'économie régionale.

LES MINEURS LUTTENT POUR TRAVAILLER

et exploiter nos réserves charbonnières régionales pour fournir au pays l'énergie nécessaire, pour donner à nos jeunes les emplois qu'ils réclament, pour freiner le déclin régional qui n'est pas fatal. déjà le Conseil Régional a voté 22 millions de subvention pour Ladrecht. Les Charbonnages refusent d'utiliser cet argent. C'est un nouveau scandale.

LADRECHT

c'est la possibilité, liée au maintien du puits de Destival et à la réouverture du puits Ricard, d'alimenter une centrale thermique de 250 MgW, de chauffer ou de produire toute l'eau chaude pour une ville comme Montpellier, d'alimenter en énergie les cimenteries régionales, et de créer au moins 300 emplois nouveaux.

LE COMBAT DES MINEURS EST UN COMBAT POUR L'INTERET REGIONAL ET NATIONAL, POUR LA VIE, POUR L'AVENIR

PARTICIPEZ A LA SOLIDARITE

**POURQUOI LES MINEURS DU Puits
DESTIVAL DANS LE GARD SONT EN
GREVE DEPUIS LE 5 MAI ...**

**AIDEZ - LES
EN PARTICIPANT A LA SOLIDARITE**

DEPUIS LE 5 MAI, LES MINEURS CÉVENOLS OCCUPENT A 800 METRES DE FOND LE Puits DESTIVAL.

ILS SONT A UNE PORTÉE DE PIC DU RICHE GISEMENT D'ANTHRACITE DE LA DRECHT.

C'EST LE POINT FORT D'UNE LONGUE SÉRIE D'ACTIIONS A L'APPEL DE LA C.G.T.

METTRE UN TERME A L'IRRÉPARABLE ATTEINTE DU PATRIMOINE RÉGIONAL ET NATIONAL, ET EXPLOITER NOS PROPRES RICHESSES, C'EST LA TOUT LE SENS DE CE GLORIEUX ET GÉNÉREUX COMBAT.

LE POUVOIR EN TOUTE COMPLICITÉ AVEC LES HOUILLÈRES SOUHAITE ÉTOUFFER CE MOUVEMENT QUI LE CONDAMNE.

SALARIÉS, ACTIFS, RETRAITÉS, CHÔMEURS, ENSEIGNANTS, PARENTS, ÉTUDIANTS, AGRICULTEURS, VITICULTEURS, PÊCHEURS, ARTISANS ET COMMERCANTS, LE COMBAT DES MINEURS EST LE VOTRE.

REFUSER DE SACRIFIER NOTRE CHARBON A L'ÉTRANGER, C'EST AUSSI AFFIRMER LE REFUS DE DÉTRUIRE NOTRE VIGNOBLE ET NOS RESSOURCES VITALES.

EXIGER L'OUVERTURE DE LA DRECHT, C'EST OUVRIR LA VOIE A UNE EXIGENCE PLUS VASTE, CELLE DE LA RE-

LANCE DE NOTRE PROPRE ÉCONOMIE. ET L'EXPLOITATION AU PAYS PAR NOUS MEMES, ET POUR NOUS MEMES, DES RICHESSES INNOMBRABLES QUE RECELENT NOTRE SOL, NOTRE SOUS-SOL, NOTRE SOLEIL ET LA MER

LES MINEURS DES CÉVENNES SONT AUJOURD'HUI LA POINTE AVANCÉE DE CE COMBAT VITAL POUR NOTRE RÉGION. AVEC LE SOUTIEN, LA SOLIDARITÉ MASSIVE DE TOUTE LA POPULATION, ILS GAGNERONT ! ...

TRAVAILLEURS, SALARIÉS OU PETITS EXPLOITANTS, OUVRIERS, INTELLECTUELS, CADRES, GENS DE PROFESSIONS LIBÉRALES, ARTISANS OU COMMERCANTS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON, AUTOUR DES MINEURS CÉVENOLS, ÉCRIVONS UNE NOUVELLE PAGE DE NOS TRADITIONS PROFONDES DE LUTTE ET DE DIGNITÉ, PORTONS UN COUP D'ARRÊT AU DÉCLIN DE NOTRE RÉGION QUI N'EST PAS FATAL.

TOUTS SOLIDAIRES DES MINEURS CÉVENOLS, AIDONS-LES A VAINCRE.

LEUR VICTOIRE SERA LA VOTRE !
ELLE SERA UNE ÉTAPE DÉCISIVE POUR LE RENOUVEAU DE NOTRE RÉGION ET LE DROIT DE «VIVRE, TRAVAILLER, DÉCIDER AU PAYS».

Du point de vue formel, le présentatif par sa forme impersonnelle et par l'emploi du praxème "ça" permet l'extension et l'explicitation des productions de sens. Le pronom neutre "ça", remplaçant le praxème, évite toute production de sens, c'est la suite de l'énoncé qui explicite la production de sens. C'est le moyen de donner directement une modalité tensive à une unité discrète : "Ladrecht, c'est un pas de plus ...", "Ladrecht, c'est la possibilité ..."

Ce programme de phrase est essentiel dans l'évolution praxémique. Il permet de comprendre que le praxème ne peut en aucun cas correspondre à un signifié mais que, "par son entreprise transite du non dit au dit non pas une unité signifiée, mais une puissance productrice du sens"(12) "Ladrecht" c'est un gisement, c'est la lutte, c'est en même temps le moyen de cette lutte. Cette étape primordiale dans l'évolution praxémique s'effectue pour autant lentement, à travers l'intertextualité et par le réglage social du sens, donc en fonction des compétences des destinataires et des destinataires.

La première occurrence de ce syntagme apparaît dans un tract de la Fédération Régionale du sous-sol C.G.T. des Cévennes, adressé au personnel de la mine. C'est une réponse aux dires et actions du gouvernement.

"QUE DISENT AUJOURD'HUI NOS FOSSOYEURS DE PUITTS DE MINES

GIRAUD, notre ministre de l'industrie, reconnaît que notre consommation de charbon doit multiplier par trois d'ici l'an 2000. Mais il se prépare comme ses prédécesseurs l'ont fait pour le pétrole à multiplier les importations de charbon étranger. C'est à cela qu'il faut faire échec ...

LADRECHT, dans les Cévennes, c'est 8 millions de tonnes de bon anthracite acheté en devise à l'étranger. Les mineurs des Cévennes en sont conscients. C'est aussi 20 ans d'exploitation et des centaines d'emplois en plus, cela représente pour nous la relance du charbon dans notre région. C'est une grande étape pour notre pays et son avenir énergétique."

La logique argumentation d'ordre syndical et politique se construit à travers l'évolution praxémique de "Ladrecht". La production de sens se crée dans l'accumulation successive des différents niveaux d'explicitations. Le discours débute par un fort ancrage toponymique "dans les

Cévennes". A travers cette représentation on donne la qualité et la valeur du gisement pour accéder à une représentation symbolique, sa productivité économique pour la France. C'est par l'accumulation des productions de sens que l'on met en adéquation la conceptualisation discrète et tensive, c'est ainsi que le praxème devient un réseau de signifiante.

Mais cette accumulation n'est rendue possible que par la récurrence précédente d'énoncés du type "Ladrecht c'est un gisement facilement exploitable" et "Ladrecht c'est 8 millions de tonnes d'antracite d'excellente qualité" dans lesquels on disjoint la valeur réelle du gisement et sa potentialité productrice.

Ces deux énoncés sont d'ailleurs fondus en un seul dans le tract considéré ici :

"Ladrecht, c'est un gisement facilement exploitable à partir du puits équipé de Destival, de 8 millions de tonnes d'antracite très pur".

De la même manière, le troisième énoncé "Ladrecht, c'est un pas de plus vers l'indépendance énergétique nationale ..." est une reprise en écho d'un énoncé émis dans un tract précédent :

"exploiter Ladrecht, c'est fournir au pays une énergie qui lui est nécessaire ;
c'est préserver des centaines d'emplois ;
c'est donner aux jeunes les emplois qu'ils réclament ;
c'est un pas de plus vers l'indépendance énergétique nationale ;
c'est des millions de salaires, cotisations sociales, injectés dans l'économie régionale ;
c'est freiner le déclin régional qui n'est pas fatal."

Cet énoncé provient d'une déclaration commune des organisations syndicales de la houillère des Cévennes : C.G.T., C.F.T.C., C.F.D.T., F.O., C.G.C., ETAM et Ingénieurs. Il s'effectue à travers ce tract un élargissement social de l'acceptabilité des productions de sens. Si le praxème peut symboliser la lutte des mineurs, du personnel de la Houillère et enfin de la population de la région, c'est qu'il y a effectivement un élargissement du mouvement mené par les mineurs aux différentes couches des travailleurs et de la population et que ceux-ci "s'emparent" du praxème. Le praxème "Ladrecht" est un carrefour de production de sens dans lequel

se joue la lutte des mineurs, et qui inversement, par son fonctionnement, aide à infléchir la réalité de cette lutte. Il s'investit de la réalité référentielle et l'investit. Mais cette évolution praxémique, ce réseau de signifiante, provient du syndicat local, des mineurs qui mènent la lutte et l'élargissent.

2 - Tract : Ladrecht plus que jamais

Dans le dernier tract, datant de la mi-juillet, se poursuit la prolongation du phénomène d'explicitation et la confirmation des différentes productions de sens par les positions et emplois nouveaux du praxème.

Les syntagmes "gisement de Ladrecht", "l'exploitation de Ladrecht", "le charbon de Ladrecht" se situent à côté d'énoncés où le praxème s'autonomise par l'utilisation de préposition : "230 à 300 000 tonnes à Ladrecht" La préposition "à" par l'orientation syntaxique qu'elle entraîne dans le syntagme, opère une disjonction entre le gisement et sa valeur réelle. Par ailleurs on relève : "8 millions de tonnes contenues dans Ladrecht" et "Ladrecht = 25 années de travail". Il n'est plus question des 8 millions de tonnes de Ladrecht. La préposition "dans" est un alourdissement de "à" dans le sens d'une limite double qui est ici celle de l'espace (13). Le programme de phrase accentue cette disjonction. Cette disjonction s'opère entre le gisement, sa valeur quantifiable et sa potentialité productrice. Ladrecht c'est un gisement, la mine, un espoir, une exigence, une lutte.

Parallèlement à ces emplois on retrouve deux syntagmes du type : "syntagme nominal, c'est" : "ne pas exploiter Ladrecht, c'est supprimer une partie non négligeable de l'écoulement des fines des découvertes" (14) ; "condamner Ladrecht c'est condamner (...) l'usine d'agglomération de la Grand-Combe ..."

L'argumentation, l'explication politique de cette lutte continue, s'étend, se précise mais l'on ne relève plus d'énoncé "Ladrecht, c'est" (dans ce tract comme dans toute la période). On peut penser que le phénomène d'explicitation direct et récurrent du praxème est terminé ou du moins atténué ; ceci d'autant plus que ces deux derniers énoncés donnent une explicitation non plus d'ordre général mais les conséquences concrètes et locales du refus de Ladrecht.

LADRECHT PLUS QUE JAMAIS

Lors des discussions du 18 juillet à Paris, la direction des HBCM a précisé :

-- seront extraites les 125 mille tonnes du puits des Oules, portant l'activité de ce puits au-delà de 1982.

-- maintien du puits Destival en état d'activité pendant un an, à l'issue de ce délai des décisions concertées pourront être prises.

-- un embauchage sera rendu peut-être possible dans une paire d'années.

Outre les tentatives de désamorcer l'action entreprise par ces précisions, ces points soulignent les reculs auxquels sont contraints le gouvernement et les Charbonnages face à la lutte conduite par les mineurs et les populations.

Quoi qu'il en soit, ils ne règlent en rien le problème fondamental clairement exprimé :

ASSURER LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION CHARBONNIERE CEVENOLE par
L'EXPLOITATION CONJOINTE ANNUELLE DE 250 à 30.000 T à LADRECHT et de
500.000 à CIEL OUVERT.

Le charbon de LADRECHT est un charbon domestique de grande qualité, n'ayant rien de comparable avec celui extrait des découvertes destiné à l'industrie (centrales thermiques, cimenteries).

Ne pas exploiter Ladrecht c'est supprimer une partie non négligeable de l'écoulement des fines des découvertes qui mélangées avec celles du fond permettent de faire des boulets de qualité vendus à prix intéressant pour l'entreprise.

D'autre part, les négociants en charbon achètent les boulets à ceux qui peuvent leur fournir en contre partie des classés d'anthracite devenant de plus en plus rares sur le marché mondial. Ces classés d'anthracite, c'est le riche gisement de LADRECHT. C'est le charbon exploité actuellement à 800 mètres de fond au puits Destival par les mineurs en lutte. Charbon que le pouvoir et Charbonnages voudraient laisser à jamais sous terre. Les commandes qui affluent de toutes parts au Comité de grève en soulignent l'immense besoin.

Donc, condamner LADRECHT c'est condamner rapidement l'usine d'agglomération de la Grand-Combe et créer des difficultés supplémentaires à l'écoulement du charbon des découvertes.

Ces simples explications dévoilent bien me semble-t-il le processus de liquidation de l'ensemble de la houillère sur laquelle s'acharnent le pouvoir et les Charbonnages bafouant d'une manière outrageusement mensongère toute réalité économique et sociale justifiant la prise en compte de l'exploitation de LADRECHT.

Acculés jusqu'à leurs derniers retranchements, n'ayant plus d'arguments, pouvoir et Charbonnages, tronquant, triturant les chiffres pour justifier des prix de revient ne correspondant en rien à la réalité, dénigrent le gisement. Ils trompent l'opinion publique sur le prix réel du charbon importé de même qualité que celui de LADRECHT. Ils saccagent l'entreprise, font pression pour chasser les mineurs, organisent la baisse à la production, uniquement pour tenter en vain de se donner raison : c'est lamentable.

Il y a durant ces périodes, par un double mouvement d'implicitation - explicitation, capitalisation des occurrences que nous avons trouvées explicitées dans le discours. Le praxème aboutit à un réseau de signifiante qui n'est pas une addition des différentes significations que le signifiant pourrait selon ses emplois représenter, mais une capitalisation une transformation active de toutes les productions de sens. C'est ainsi que "Ladrecht" peut symboliser la lutte et donc caractériser, nommer tout ce qui peut se rattacher à ce mouvement. Dans le titre "Ladrecht plus que jamais" le praxème implicite non seulement la lutte, le combat mais aussi la solidarité, l'intervention des autres travailleurs, de la population.

Ce phénomène est confirmé par "l'explosion" des productions de sens à laquelle nous assistons dès le mois d'août.

Lors du meeting de Georges Séguy à Alès, Francis Effernet, secrétaire fédéral des mineurs C.G.T. du sous-sol des Cévennes, débute son discours par "Les mineurs de Ladrecht, comme il est coutume de la dire maintenant, bénéficient d'une solidarité exceptionnelle" et le clôt par "Vive Ladrecht, vive les travailleurs en lutte, vive la C.G.T." Dans "vive Ladrecht" le praxème peut impliquer, comme dans le syntagme précédent "Ladrecht plus que jamais", un certain nombre de productions de sens qui ont été auparavant explicitées discursivement. Le praxème correspond ici à une représentation symbolique, et à une empreinte idéologique. Il symbolise l'action et l'inscription idéologique de tous ceux qui luttent avec les mineurs pour l'exploitation charbonnière et plus largement contre un pouvoir politique. C'est la prise du pouvoir sur le sens. Cette signifiante caractérisant la démarche idéologique des mineurs dans cette lutte s'est construite à travers cette lutte. La production du praxème par un sujet indique par elle-même l'appartenance de ce sujet à un "groupe" à un mouvement qui s'inscrit contre un pouvoir. C'est à cause de ce fonctionnement praxémique, de cette prise de pouvoir sur le sens que la direction des charbonnages ne peut accepter cette nomination.

En effet, il me semble que la spécificité de l'évolution praxémique de "Ladrecht" c'est qu'elle préserve parallèlement aux multiples productions de sens que développe le praxème la fonction nominative du nom propre. Le sens "navigue" entre la nomination d'un gisement et toutes les productions signifiantes créées à partir de ce toponyme pour aboutir à une représentation symbolique. Le nom propre implicite cette signifiante de même

que toutes les productions de sens redonnées discursivement rappellent le gisement.

C'est ainsi que le praxème peut se substituer à "Destival" dans "les mineurs de Ladrecht".

Cette double fonction praxémique est rendu possible, me semble-t-il, d'un point de vue formel par le discours nominatif en être. Ces programmes de phrases permettent de donner une productivité de sens sur un double blocage : le nom propre, vide de sens, repris par le parapraxème "ça" qui évite toute production de sens ouvre la productivité du sens sur la deuxième instance, "Ladrecht" c'est un pas de plus vers l'indépendance..." "Ladrecht, c'est un combat ..."

Ce n'est qu'en Novembre 1980 que le praxème se substitue à "Destival" dans les textes écrits. Le premier énoncé provient d'un tract de la C.G.T. annonçant une manifestation régionale se déroulant à Alès : "Halte au déclin de notre région. Pour son renouveau, avec les mineurs tous à Ladrecht le 29 Novembre".

Cette substitution redonne au praxème une représentation toponymique. Or, cette manifestation ne s'est pas tenue sur le carreau de Destival mais s'est déroulée à l'intérieur de la ville. Utilisé syntaxiquement comme une représentation toponymique le praxème implique une reproduction de sens symbolique.

A ce titre, il est intéressant de faire un saut dans le temps et d'examiner une note informative de La Marseillaise sur le rassemblement de soutien aux mineurs datant du 17 février 1985. Le vendredi 15 février les mineurs décident une occupation de trois jours du puits des Oules à la Grand'Combe. C'est le second puits par lequel on peut accéder au gisement de Ladrecht et dans lequel s'effectue le travers-banc. Ils décident le jour même d'organiser un rassemblement sur le carreau des Oules le dimanche après-midi. Ce jour-là, un texte dans La Marseillaise indique :

"POUR SE RENDRE AU RASSEMBLEMENT DE SOUTIEN AUX
MINEURS attention !

Le rassemblement de soutien aux mineurs (aujourd'hui à 15 h 30) ne se déroule pas à Ladrecht. Pour s'y rendre,

il faut aller vers la Grand'Combe et suivre le fléchage (surtout ne pas se diriger vers Ladrecht). Ce sont les fonds des ailes qui sont occupés".

Pourtant une fois dans la vallée de la Grand'Combe on suivait un fléchage indiquant "Ladrecht" et de loin, on apercevait, sur le puits des Oules occupé, une banderole ayant comme unique inscription "Ladrecht".

Il y a donc une contradiction entre la représentation toponymique du praxème employé dans le texte paru dans La Marseillaise et la représentation toponymique utilisée par les organisateurs du fléchage du lieu de rassemblement. Dans le premier cas "Ladrecht" implique le carreau du puits de Destival, dans le deuxième cas celui du puits des Oules.

Le texte de La Marseillaise montre que la substitution s'est généralisée au point de ne plus avoir à donner le terme de Destival, du moins pour le destinataire qui est de la région cévenole. L'utilisation du praxème pour les organisateurs de ce rassemblement entraîne un brouillage de la représentation toponymique en déplaçant celle-ci on met l'accent sur sa représentation symbolique et son ancrage idéologique. "Ladrecht" dans ce fonctionnement est le lieu où l'on soutient les mineurs en lutte pour l'exploitation charbonnière pour un renouveau économique. Le gisement se restreint alors à un moyen. Il y a donc référence à la fois à un lieu, à une action et à l'inscription du sujet dans cette action.

C'est à ce stade de l'évolution praxémique que Ladrecht peut définitivement impliciter toute production de sens se référant à la lutte.

Marianne HENRY

N O T E S

- 1 - Tract de la F.R. du sous-sol C.G.T. des Cévennes : "Ladrecht : le combat de tous pour tous" datant de la mi-avril 80 - cf p. 12, cf Tract ci-après.
- 2 - Cette remarque demanderait une analyse précise et complète des articles de presse, basée sur la comparaison d'une part des journaux régionaux (Midi-Libre , La Marseillaise) et d'autre part des journaux nationaux (l'Humanité, le Monde, le Matin, Les Echos, France-Soir ...)
- 3 - Cette référence est aussi très fréquente dans les récits oraux des mineurs racontant les périples de ce mouvement.
- 4 - Cf P. Fabre et C. Baylon , "Les noms de lieux et de personnes", Nathan Université 1982, p. 231.
- 5 - Ce microtoponyme est inscrit sur une carte cadastrale du début du 19^e S. Il fut d'ailleurs emprunté par les géographes français pour donnée : l'Adret et l'Ubac
- 6 - Cf Communication de F. Gardes Madray dans "Cahiers de pramatique n°1"
- 7 - C'est une simplification dans le sens où dans les Cévennes les couches de charbon ne sont pas d'un seul bloc, la géologie du Fond correspond exactement à la géologie de surface. Mais ce n'est pas une falsification car c'est une caractéristique des Cévennes, tout gisement se compose de cette manière. La direction des H.B.C.M. par l'emploi du praxème "quartier" veut donner cette caractéristique générale des Cévennes comme un inconvénient majeur et spécifique au gisement de Ladrecht.
- 8 - Cf R. Lafont, "Le travail et la langue" , Flammarion, 1978 p. 251 : "Toute l'articulation de la praxis humaine se symbolise (...) en système non seulement praxémique, mais aussi morpho-syntaxique : le verbe est symbole de toute production humaine ; en tant que dynamique vivante, cette production est symbolisée par le féminin (...) en tant que morte dans son produit, elle devient neutre ; en tant que restaurant son instance initiatrice, l'homme travaillant, elle est le masculin. "
- 9 - Cf B. Pottier " Systématique des éléments de relations"
- 10-
- 10- Cf R. Lafont op. cit. p. 139
- 11- Cf R. Lafont op. cit. p. 272
- 12- Cf R. Lafont op. cit. p. 140
- 13- R.Lafont op. cit. chapitre V, 4-4 p. 280
- 14- Les fines, ce sont les résidus de charbon (ou petits morceaux) qui vont être agglomérés pour donner des boulets.
Les découvertes sont les exploitations en surface appelées encore "à ciel ouvert".